

Les Cahiers de l'Éthique

A propos de la violence dans notre société



District Multiple 103 France

Edition Mai 2017
Lions Clubs International

Convention Nationale, Nantes, Mai 2017.



District Multiple 103 France

Les Cahiers de l'Éthique

A propos de la violence dans notre société

Document de réflexion et de dialogue proposé aux Lions clubs
par la commission nationale Éthique-Prospective 2016-2017

Rédacteurs : Pierre Patois Gouverneur, Anne Mahieu, Jo Adès, Eric Bosredon,
Daniel Castellan, Hervé Daloubeix,
Marc Gelsi, François Leduc, Délégués...

Nous adressons nos remerciements aux amis Lions associés à des débats qui ont
enrichi notre réflexion.

PRÉFACE



La Commission Nationale Ethique-Prospective 2016-2017 vous propose cet opuscule rédigé par ses membres sur le thème de la VIOLENCE.

Ce travail réalisé en équipe est le fruit des questionnements émanant de la situation de la société en cette période dramatiquement troublée par les multiples attentats et guerres qui endeuillent quotidiennement notre monde. D'une société qui est aussi troublée par une violence ordinaire, presque banalisée, qui trop souvent affecte nos rapports humains.

L'objectif de ces expressions libres rassemblées autour de ce thème majeur est de permettre aux Lions d'approfondir leurs analyses et de les guider dans leur approche de réflexion personnelle ou à l'occasion de cercles ou forums.

Ce document a le mérite de pouvoir être utilisé comme une boîte à outils à tiroirs multiples.

Je remercie très vivement les membres de la Commission qui ont contribué à élargir le champs de nos réflexions dans le Sens de l'Ethique et qui ont pris la décision de l'envisager avec Devoir, Courage et Respect pour la Condition Humaine.

Je vous en souhaite une bonne lecture.

En toute amitié.

Pierre Patois, Gouverneur Ethique-Prospective.



INTRODUCTION

La violence n'est pas une donnée nouvelle de notre société, elle n'a cessé de jalonner de ses effets mortifères l'histoire de l'humanité qui en a porté les stigmates de façon continue.

Le XX^{ème} siècle en a généré des manifestations particulièrement douloureuses mais il n'était pas le premier à en connaître les excès dramatiques. Et pas le dernier non plus, malheureusement.

Le XXI^{ème} siècle n'a pas connu de répit à cet égard. Dès le 11 septembre 2001 on en constatait les méfaits spectaculaires et tragiques. Depuis nous n'avons pas manqué d'occasions d'en déplorer la rigueur et les crimes, à preuve les actes qui ont frappé notre pays ces dernières années. Ils nous interpellent, tentent de nous déstabiliser, en particulier par la crainte de leur répétition. Ils nous ramènent à cette réalité que le mal n'est pas éradiqué. Ils se présentent comme la mise en œuvre d'une stratégie mondiale, se revendiquent d'une cause et ainsi se prétendent justifiés. D'autres pays sont touchés avec autant de conséquences ou plus lorsqu'il s'agit de guerre, d'occupation de territoires, de violences faites aux populations en raison de leur appartenance communautaire. Une violence qui nous blesse même lorsqu'elle ne nous touche pas directement et nous inquiète pour l'avenir de nos sociétés. Elle préoccupe légitimement nos esprits, en exacerbe la vigilance.

Le terrorisme, les conflits armés, aussi sanglants qu'ils soient, ne sont cependant pas les seules manifestations contemporaines de la violence.

Au cours de l'été 2016 les médias nous apprenaient qu'un automobiliste, sans antécédent judiciaire, impatient d'être ralenti par la voiture qui le précède en vient à abattre son conducteur. Information sidérante. Ce genre de « faits divers » n'est malheureusement pas si rare. Ils se répètent et sans être toujours aussi dramatiques ils sont souvent traumatisants.

Nous savons que de nombreux règlements de compte agitent certains quartiers, certaines villes en France et que les actes de délinquance se multiplient qui sont une violence faite à des particuliers, parfois fatale. Il y

a la violence conjugale. Il y a les violences sexuelles. Il y a les infanticides...

Et puis nous ne pouvons ignorer une violence plus ordinaire qui s'inscrit dans les comportements quotidiens. Celle qu'il peut nous arriver de subir ou dont nous sommes les auteurs à l'occasion. Ce qu'on appelle les incivilités, des brutalités qui ne sont pas que physiques : les pressions exercées sur l'entourage, les collègues, la famille. Et même entre Lions il arrive que nous y cédions.

Ce constat de violences suscite quelques interrogations. Nous vous livrons ici les premières qui nous viennent à l'esprit. Certaines peuvent paraître redondantes. Leurs formulations différentes sont autant de biais par lesquels nos esprits appréhendent le problème et permettent à chacun de se les approprier selon son tempérament ou sa sensibilité.

- Y a-t-il une parenté entre ces différentes formes de violence ? Sont-elles affaire de tempéraments, la résultante de conditions sociales, d'une éducation ou d'un manque d'éducation, d'antagonismes humains non surmontés ?

- N'auraient-elles pas en commun d'être, paradoxalement, un aveu d'impuissance ? Ne sont-elles pas dans certaines circonstances le dernier recours quand tous les autres auraient été épuisés ?

- Y a-t-il une graduation dans les différentes manifestations de cette violence ? Comment s'évalue-t-elle ? Son caractère terroriste est-il une circonstance aggravante ? Est-ce le nombre des victimes qui en mesure le degré dans l'horreur ? Ou bien la façon dont les actes ont été perpétrés ? A quoi réagit notre curseur ?

- Peut-on se faire justice soi-même ? Il existe un droit reconnu à la légitime défense pour les individus, est-il un droit à la violence ? La loi l'encadre d'ailleurs de façon stricte par le principe de proportionnalité.

- Peut-il y avoir une justification à la violence ? Y a-t-il des causes justes ? N'existe-t-il pas des valeurs qui méritent qu'on meure pour elles ? Mais que l'on tue pour elles ?

- La notion d'agressé est-elle corrélative à la notion d'innocence ?

Face à cet état de violences la Commission nationale Ethique-Prospective s'est posée une question de principe : le Lions Clubs est-il concerné, interpellé, par la violence dans ses formes si diverses ?

- A-t-il une position, une analyse, quant à la violence ? Doit-il en avoir une au nom de son éthique ? Peut-il rester muet face à la violence ?

LA VIOLENCE ENVERS L'HUMANITE

Point de vue



Tapie au fond de l'âme humaine, la violence naît en même temps qu'elle se révèle, en explosant.

Constater la violence, revient à poser le problème du Mal, du Mal en soi, à contrarier l'idée récurrente de l'Homme naturellement bon.

L'humanité a prouvé en de multiples occasions que, si on laissait à des hommes ordinaires le loisir de s'exprimer à l'état sauvage, c'est bien le mauvais côté qui s'exprimerait.

L'homme serait en état d'équilibre, naturellement bon, et la violence serait un déséquilibre induit par des facteurs culturels, ethniques ou religieux soudainement exacerbés.

Si l'usage de la violence obéissait à une conduite rationnelle, pour atteindre un objectif déterminé, dans une attitude réaliste, elle serait bien sûr toujours condamnable mais on pourrait alors, par un discours usant du même réalisme, lui opposant un raisonnement moral, espérer la désamorcer, l'endiguer et y remédier.

La raison ne peut, hélas, arrêter la violence dans l'instant de son éclosion.

Une fois déclenchée, elle court sans retenue, elle ne s'essouffle pas, elle ne s'éteint pas par épuisement spontané mais par la contrainte (parfois elle-même violente) exercée par des gens de raison, au bout d'un temps hélas indéfinissable.

Cette impuissance relative s'explique par le fait que la violence est une dérive psychopathique de l'homme idéalement bon que nous évoquions initialement, sans trop y croire.

L'homme qui utilise la violence va en général, en dehors de toute retenue, que lui-même ne peut concevoir, au delà de son objectif concret, dans une attitude purement sadique faire couler le sang, facteur d'embrassement.

▪ « Liberty Intelligence Our Nations Safety ». Notre moto nous induit-il à un devoir d'apaisement ? A un respect imprescriptible du droit à la vie ?

▪ Les Lions doivent-ils dans leur comportement se démarquer de la violence ? Doivent-ils lutter contre la violence ? Est-ce de leur compétence ?

La Commission nationale Ethique-Prospective estime que l'indifférence, le silence face à la violence ne sont pas compatibles avec l'esprit humaniste du Lions Clubs International.

Nos instances internationales et nationales n'ont pas manqué d'ailleurs de se manifester dans certaines circonstances tragiques.

La Commission a voulu apporter son éclairage sur ce thème. Par sa contribution, elle invite tous les amis Lions à alimenter le débat au sein des clubs et des assemblées. Les propos échangés permettront d'enrichir l'éthique Lions et de valoriser le comportement collectif des Lions dans une société où la violence n'a pas encore dit son dernier mot.

Par méthode il convient sans doute de distinguer dans notre réflexion les violences physiques des violences psychiques ou morales. Par commodité (au sens positif du terme) aussi, les secondes étant plus ordinaires, plus à notre portée, que nous nous placions en tant que victimes, auteurs ou conciliateurs. Ces violences là nous en faisons l'expérience au quotidien et pouvons peut-être y remédier par notre comportement immédiat. Ce qui ne signifie pas que la violence physique doit être ignorée dans notre prise de conscience Lions et ne mérite pas notre attention la plus grande et des prises de position à la mesure de l'enjeu humaniste qui est le nôtre.

Ce document a donc pour vocation d'être enrichi par les contributions en retour de tous les amis qui voudront bien communiquer leurs points de vue sur ce sujet, des points de vue collectifs ou non.

Permettez-nous en conclusion de cette introduction une question encore. Nous ne la formulons pas comme un aveu de désespérance mais comme la mesure de toute ambition éthique : viser le juste, atteindre le bien dans la limite de nos possibilités humaines. Cette question dessine les contours de cette ambition en l'occurrence, elle doit nous encourager au mieux dont nous sommes capables. Peut-on échapper à la violence ?

C'est peut-être ainsi que l'homme « hors de lui » peut communiquer son propre emportement, à ceux qui l'entourent.

Le « premier sang versé » est le facteur déclenchant de tous les massacres. Les vociférations haineuses de Hitler durant sa progression vers le pouvoir, étayées par une théâtralité envoutante, ont conduit les SA dans la rue à exercer leurs premiers sévices contre leurs opposants et les Juifs. Le premier sang rend compte aussi du massacre monstrueux des Tutsis, des Arméniens, des Bosniaques, des affrontements lors de la partition de l'Inde.

Inutile de multiplier les exemples, hormis l'envie que l'on a d'honorer la mémoire de toutes les victimes.

Attardons-nous, plutôt, à essayer de comprendre le mécanisme qui rend ce psychopathe, instigateur de la tuerie, si convaincant.

Ce leader haineux est en général persuadé qu'on lui veut du mal, que son voisin d'hier lui veut du mal, qu'on le vole, qu'on lui nuit. Il expose ses convictions et son talent d'orateur entraîne la meute qu'il excite. Celle-ci raisonne alors en animal décérébré et à la vue du premier sang obéit aveuglement à son chef. Pour terminer de convaincre, il n'hésite pas à exercer sa violence sur ses propres troupes afin de convertir les mous et les indécis, compromettre ceux qui sont prêts à reculer ; c'est ainsi que les enfants dénoncent ou tuent leurs propres parents, que se propagent les dénonciations et calomnies assassines.

Une fois sa meute rassemblée, le chef psychopathe élabore une stratégie d'extermination sidérante, quasiment bureaucratique : établir des listes, par famille, par quartier, par religion, rechercher « les coupables », les rassembler et les tuer au plus vite.

L'histoire démontre ce mécanisme. Il est maintenant parfaitement admis que le massacre des Tutsis obéissait bien à un plan élaboré, que l'extermination des Juifs et des Tsiganes par les nazis relevait aussi d'une organisation sidérante et que le massacre des Bosniaques s'est produit avec la même froide détermination et organisation.

La violence du groupe ou en groupe est une violation aveugle et grégaire des lois et règles de vie, activée puis entretenue par un homme ou une équipe inspiré par le Mal.

Née d'un embrasement ou d'une explosion, elle est difficilement domptable, justifiant, osons le dire, le recours à la force dans un cadre légal sinon vertueux, et le contrôle, par tous les moyens, des chefs fauteurs du premier trouble.

Cette violence meurtrière, exercée sur un grand nombre de victimes, ponctue l'histoire depuis des mil-

lénaires. Notre époque est-elle plus violente que celles qui nous ont précédés ou avons-nous seulement une connaissance plus universelle des atrocités commises ? Les connaître a au moins l'intérêt de conduire la réflexion des hommes sages et peut-être saurons nous, à force, les prévenir et trouver la paix.

VIOLENCE ET POUVOIR

Point de vue



Violence pour la domination, domination pour le pouvoir.

Violence comme résultat tangible d'une frustration, ceux qui cherchent la paix rencontrent des guerriers, les guerriers ne trouvent pas de partenaires, à leur mesure, et nourrissent souvent une telle amertume qu'ils produisent en rétorsion des venins aptes à empoisonner la vie d'un nombre impressionnant de personnes.

L'existence de la violence chez tous les êtres humains est une évidence. La violence est difficile à définir et ainsi à identifier. En fait chacun est un monde en soi, et possède ainsi sa propre dynamique et peut à tout moment entrer en conflit avec les autres de façon imprévisible. Elle ne peut être qualifiée de nécessaire. On ne peut assimiler la violence à une étape transitoire nécessaire à la vie. Il faut admettre, reconnaître et maîtriser cette capacité à la violence que nous portons en nous. La réprimer est tout aussi dangereuse que de l'exprimer, il importe de la décompresser.

Prendre garde à l'idée de violence, certains passent aux actes de violence ; celle qui s'exerce par la force et les mots. Celle des états et des groupes, guerres, terrorismes, révolutions, manipulations ; celle des individus, conflits de voisinage, violence au sein des familles, vols, rackets, provocations...

Parce que la violence se joue au moins à deux, elle naît le plus souvent de nos différences et surtout des craintes et des peurs que génèrent en nous ces différences. Quoi de plus facile, à priori, lorsque quelque chose nous gêne ou nous fait peur que de la supprimer, de l'ôter à notre vue, de notre vie.

Que n'a-t-on lu et entendu sur des personnes littéralement tétanisées par un sentiment d'insécurité, n'osant plus sortir. Comment faire en sorte que ces individus reprennent leur place dans l'édifice social ? Il faut absolument améliorer, rétablir les relations et les communications.

Si la loi doit être égale pour tous, comment faire respecter les différences, comment concilier le respect de la loi et de sa conscience. Prévention, communication, civilité, proximité et convivialité sont les maîtres mots pour lutter contre la violence.

La violence, aveu d'impuissance... Parlons en !

VIOLENCE...

Point de vue



Vous avez dit « violence » ... vous l'avez même répété ... je vous ai entendu ... et vous avez bien fait ... et il fallait le faire !

Pour ne pas que la banalité du mal accompagne notre quotidien...

Parce qu'il aura fallu qu'une voix s'élève pour élever les autres...

Et éveiller des consciences assoupies ...

Chose étrange que la violence au jour d'aujourd'hui ... elle nous entoure, nous envahit au point que nous ne la voyons plus. Sur mon écran plat tous les soirs sont les images qui la montre. Ces images sont insoutenables ... mais elles sont lointaines. Elles ne me concernent pas n'est ce pas ? Je n'en saisis pas bien les motivations. Tant les agresseurs que les victimes ne me ressemblent pas, ne parlent pas ma langue, ne s'habillent pas comme moi ... alors - et j'ai un peu honte- mon verre à la main je passe et je les oublie. La banalité du mal disais-je !

Mais voilà que les choses ont changé. Le mal est là avec son expression la violence. Très proche. Dans mon pays, dans ma ville, dans mon école, dans mon église, dans ma synagogue... dans mon im-

meuble. Je ne peux plus l'ignorer ou faire semblant. Je suis concerné. Ne pas l'excuser bien sûr. Tenter de comprendre comme si on pouvait comprendre et agir comme je devrais agir. Comment ?

Devant l'horreur de la barbarie la première réaction c'est la compassion. Pour les victimes, leurs familles, les destins brisés. J'ai déposé une rose et allumé une bougie... tout ce que je pouvais faire ! Vraiment ?

Puis la colère et l'incompréhension. Comment en arriver là ? L'envie et la volonté de retrouver les coupables encore en vie, de les châtier lourdement à la hauteur de leurs méfaits... ce ne serait que justice si tant est que le châtiment est justice. Je m'interroge : dois-je rajouter de la violence à la violence ?

Tenter de comprendre. Des avocats de talent invoqueront « liberté d'expression », « désespoir », « défense d'une juste cause »... d'autres diront « ils n'avaient pas d'autres moyens pour se faire entendre » ...

Non ... il y a échec. Echec des valeurs humaines et triomphe du dogmatisme déguisé en vérité à valeur universelle et absolue. Echec de la parole qui n'a pas eu lieu, du dialogue absent remplacé par la violence supposée résoudre le conflit de valeurs non partagées celles du bien et du mal.

Sommes-nous dans la fatalité ? Le mal est-il dans notre nature ? Caïn a tué son frère Abel et aucun dialogue n'a précédé ce premier meurtre de l'humanité. En sommes-nous les descendants et les héritiers ? Ce serait accepter la fatalité et en accepter la banalité. Nous ne pouvons l'accepter. Il y va de notre dignité d'êtres humains et des valeurs que nous avons mis des siècles et des siècles à forger.

Ni même la tolérer... ce serait démission assimilée à de l'indifférence aussi condamnable que la violence que nous voulons combattre.

Déposer des fleurs, allumer des bougies, témoigner son empathie c'est bien ... mais est-ce suffisant ? Bien sûr que non. Il faut témoigner. Pour nous au présent et pour les générations qui vont suivre.

Et nous pouvons, et nous devons le faire. Notre Association, par son implantation mondiale, en a les moyens. Nos clubs peuvent être autant d'îlots d'espérance pour porter des messages de paix, de tolérance et d'amour.

Je n'ai pas la solution et mon propos n'en a pas la prétention. Il est simplement un écho au mot « violence » qui a été prononcé. Puisse-t-il éveiller d'autres consciences.

« Une bougie peut allumer des milliers d'autres sans perdre ni de sa force ni de sa beauté » (proverbe oriental)

Ne pourrions-nous pas être cette première bougie ?

LA VIOLENCE A L'ÉPREUVE DU DROIT

Point de vue



L'une des finalités du droit est notamment de faire régner l'ordre et la paix dans la société.

Adversaire de la violence qu'il combat par le biais du système judiciaire qu'il applique, le droit apparaît comme le seul moyen légitime censé conduire à son élimination.

Pour cela, le droit use de la force qui est celle de la Justice, en conflit permanent avec l'agresseur quel qu'il soit, et qui est symbolisé par le glaive.

D'une manière générale, la Justice condamne l'agression qui est un acte, c'est à dire « la forme conflictuelle que l'agressivité peut adopter quand elle utilise les moyens de la violence. »

Cependant, il convient de constater que le phénomène de la violence ne cesse de croître alors que jamais il n'y a eu autant de lois, internes ou internationales, qu'aujourd'hui.

Il en résulte que le citoyen n'a jamais eu autant l'impression de l'inutilité de la Justice, allant même jusqu'à douter de son intégrité et jamais il n'a autant ressenti l'incertitude du droit.

La loi apparaît trop douce de nos jours, ou trop sévère, et la Justice des hommes, injuste.

La notion de violence est omniprésente dans le droit et plus particulièrement dans le droit pénal : répression des violences routières, conjugales, urbaines, scolaires, sportives, dans l'entreprise, harcèlement moral etc... mais aussi dans le droit civil des contrats.

La violence porte en elle l'idée d'une infraction aux normes établies, institutionnelles, juridiques, culturelles, personnelles etc...

Mais le droit se doit de définir avec clarté et précision

les comportements qu'il entend réprimer afin d'éviter l'arbitraire.

Parmi les définitions proposées, celle d'Yves Michaud apparaît la plus intéressante car elle présente l'intérêt d'inclure les diverses situations dans lesquelles la violence peut s'exercer, ainsi que les différentes atteintes aux victimes.

« Il y a violence quand, dans une situation d'interaction, un ou plusieurs acteurs agissent de manière directe ou indirecte, massée ou distribuée, en portant atteinte à un ou plusieurs autres, à des degrés variables, soit dans leur intégrité physique, soit dans leur intégrité morale, soit dans leurs possessions, soit dans leurs participations symboliques et culturelles. »

En principe, au fur et à mesure que le système juridique d'un état se développe et s'affirme, il devrait en résulter une maîtrise de la violence par la stricte application des règles de droit.

Or il est légitime de penser qu'il n'en est rien puisque le phénomène de la violence ne cesse de croître sans que nul coup d'arrêt n'y vienne mettre efficacement un terme.

Pourquoi en est il ainsi ?

Est-il à ce point si difficile de mettre hors d'état de nuire l'agresseur ?

Dès lors, ne court-on pas le risque de revenir à une justice privée ou la violence appellerait la violence et ou le Droit, garant indispensable de la liberté, y perdrait son prestige ?

L'homme doit se méfier du retour de cette loi charmeuse et séductrice qui consiste à se faire justice à lui-même, et que l'on pensait s'être éloignée de nos sociétés et de notre quotidien.

Certes, le système judiciaire fondé sur le droit, parce que celui-ci contient de la violence, peut aussi apparaître comme un moyen d'oppression ; cependant, il doit être considéré avant tout comme un moyen de libération.

Pourquoi le système judiciaire ne serait-il pas fondé, dans certaines situations mettant en danger la dignité humaine, la sécurité des citoyens, à intégrer la violence, alors que l'agresseur, lui, n'hésite pas à abuser de l'état de droit et d'en tirer avantage pour commettre son acte répréhensible ?

Mais d'autre part, si la lutte contre la violence échoue, n'est ce pas aussi en partie du au fait que l'agressivité est inconsciemment ancrée dans notre société contemporaine ?

Quelque chose de nouveau semble apparaître : il ne suffit pas de légiférer ; le droit positif ne peut s'impo-

ser d'une façon suffisante et efficace s'il ne rencontre pas l'assentiment des consciences car les règles ne peuvent se justifier que par leur seule utilité.

S'il est certain que le droit positif ne saurait enfreindre les règles morales, il apparaît également qu'il ne peut se passer de leur soutien.

La question qui peut se poser est celle de savoir si le monde contemporain dans son organisation sociale, économique, et juridique en est arrivé à créer un droit qui se suffise à lui-même ou bien un droit attaché ou influencé par la morale.

Le droit ne saurait en ce cas, au travers de la rigidité de ses formules, proposer à l'activité humaine une règle de conduite à respecter sans qu'elle n'ait été approuvée par la conscience citoyenne.

Mais est-ce bien là sa finalité ?

Est-ce le rôle du législateur ?

LA VIOLENCE INFLIGÉE AUX FEMMES

Prendre position



Le refus de la violence est une des valeurs essentielles de l'éthique Lions. Au regard de cette exigence que dire des violences infligées aux femmes ?

Elles existent tout autant que d'autres formes de violence mais elles sont trop mal perçues par l'opinion publique car peu couvertes hélas, peu relayées par les médias ou alors très timidement...

Violences à la femme faites d'attitudes et de propos humiliants, dégradants à son égard : mépris, chantage, injures, insultes. Cette forme de violence, non physique, est inattendue tant elle est insidieuse et sournoise. Elle appauvrit la femme sans que celle-ci s'en aperçoive. Elle crée une situation d'emprise qui engendre de tels troubles psychologiques chez la victime qu'elle la déstabilise et la prépare à accepter toute autre forme de violence. La victime perd progressivement sa personnalité, elle n'ose plus s'affirmer.

La voilà par conséquent arbitrairement privée de liberté, coupée de sa propre vie privée, de sa vie publique. Elle est tellement isolée qu'elle plonge parfois dans un état dépressif, voire suicidaire. Alors est franchie une nouvelle étape de la violence, celle du chantage d'abord, puis de la menace et à la violence physique. Celle qui s'exprime par des sévices : gifles, morsures, brûlures et peut aller jusqu'à la séquestration.

Cette même violence infligée pendant la grossesse, faite de coups de poings, de coups de pieds, peut avoir les effets les plus graves sur la mère de l'enfant : grossesse à haut risque, fausse-couche, accouchement prématuré, insuffisance pondérale à la naissance. L'autre forme de violence, la violence sexuelle est d'une atrocité abominable. Elle oblige la femme à des rapports non désirés. C'est le viol de celle qui résiste et se refuse. Avec la possibilité de conséquences sanitaires graves pour la victime.

Quelques chiffres sont éloquentes : 130 millions de femmes dans le monde sont exposées à une forme de violence physique ou sexuelle. Proches de nous, dans notre pays, 300 000 cas sont dénombrés.

Comment ne pas ressentir de l'effroi face à ces chiffres intolérables ? Et le champ de violence ne cesse de s'élargir. Ce sont les blessures corporelles visibles ou non, des dommages psychologiques dus à des insultes publiques faisant référence à l'âge des victimes : aux plus jeunes les épithètes de « connes », de « salopes » aux plus âgées celles de « vieilles putes ». Les tenues vestimentaires font parfois l'objet d'observations brutales.

De tels actes sont odieux, ils éveillent nos consciences aux dommages psychologiques que subissent ces femmes. Obligeons-nous à regarder cette réalité à travers les yeux d'une femme. Leurs yeux.

Notre rôle est d'agir. Agir à leur place. Car, victimes, elles resteront muettes face à ces maltraitances, pour protéger leurs enfants, pour préserver leur réputation et parfois même pour protéger celle de leur agresseur.

Agir. Agir à leur place.

Avec nos clubs menons une véritable campagne de sensibilisation. Organisons sur ce sujet des conférences, des tables rondes, des débats...toutes ces occasions de dénoncer les violences faites aux femmes.

LA VIOLENCE A L'ECOLE

Une expérience Lions



Comment lutter contre la violence en milieu scolaire ?

Des Lions agissent.

La violence en milieu scolaire pose de graves problèmes. Une étude menée par le Sénat en 2002 en faisait déjà le constat :

« Lieu de transmission du savoir et véhicule des valeurs démocratiques, l'école est à la base d'un consensus national et l'objet de tous les respects. Cette situation est aujourd'hui remise en cause, non seulement par la dégradation des conditions d'enseignement et d'éducation, mais encore parce que l'école elle-même est devenue un lieu d'expression de la délinquance.

Confrontés à une violence plus présente, mais aussi quotidiennement à une dégradation de l'ambiance éducative, les enseignants peinent à exercer leurs fonctions.

Les études menées auprès des enseignants montrent que ceux-ci souffrent de l'indifférence croissante des élèves et du fait que beaucoup ne connaissent pas ou refusent les codes scolaires traditionnels qui permettent la transmission du savoir, ce que les enseignants considèrent comme leur mission première.

L'espoir réside sans doute dans les capacités des acteurs de terrain, chefs d'établissement et enseignants qui pallient les difficultés et le manque de moyens par de l'intelligence. Ces innovations-là sont pour la plupart à encourager.

Il faut parfaire la formation des maîtres pour leur permettre d'affronter les situations conflictuelles ».

Depuis lors, la situation ne s'est pas améliorée comme s'en font l'écho les médias et comme en témoignent les usagers parents et enfants.

C'est pourquoi la décision a été prise, en 2012 de relancer dans le DM 103, le programme Lions Quest (Prêts Pour La Vie – PPLV, en France). Dans ce cadre,

les Lions ont pu se familiariser avec la « Communication Bienveillante » et, surtout, constater ses effets sur la population d'âge scolaire.

Il s'agit d'un ensemble de programmes pédagogiques de prévention et d'épanouissement des jeunes associant la maison, l'école et la communauté. Il met l'accent sur le développement des valeurs morales et l'apprentissage social et émotionnel. Un des intérêts de la méthode est d'envisager, à la fois la résolution des conflits mais aussi la prévention contre la violence

Ces outils et ces méthodes sont le résultat de recherches menées depuis des dizaines d'années dans les 80 pays qui les ont adoptés. Ils sont proposés aux éducateurs qui ont toute latitude pour l'incorporer dans leurs programmes, le principe étant que les réponses aux problèmes posés doivent être formulées par les enfants eux-mêmes grâce à des exercices et des jeux qui les mettent « en situation ». Les supports sont adaptés aux différentes tranches d'âge (6/9 ans, 10/12 ans, 13/15ans)

Les résultats acquis à ce jour sont éloquentes. Les acteurs de PPLV sont en relation avec une soixantaine d'établissements accueillant des jeunes (représentant plus de 30 000 enfants), essentiellement dans le cadre scolaire mais aussi dans le milieu associatif.

Les témoignages des enseignants, éducateurs, parents, sont enthousiastes et montrent que l'on peut changer le climat des classes, même avec des enfants difficiles, leur permettant, ainsi, d'améliorer significativement leurs performances scolaires.

Que nous apprennent ces expériences ?

Une évidence : l'importance de l'éducation et de l'implication des éducateurs, des parents et de la communauté puisque la violence peut se manifester depuis le plus jeune âge.

Tout repose, en effet sur une prise de conscience de la façon dont nous « fonctionnons ». Nos réactions émotionnelles, nos sentiments, nos besoins. C'est ce qui permet, dans toute situation, de prendre l'instant de recul qui autorise la réflexion et le choix d'une attitude appropriée. Le fait que les enfants mis en situation découvrent par eux-mêmes ces réponses montre qu'elles sont accessibles dans presque toutes les situations, et notamment les situations de conflit impliquant une violence verbale voire physique. C'est évidemment plus facile quand les intéressés sont des adeptes de la communication bienveillante. Ça l'est encore si l'un d'entre eux, au moins l'est car il essaiera de faire prévaloir son attitude.

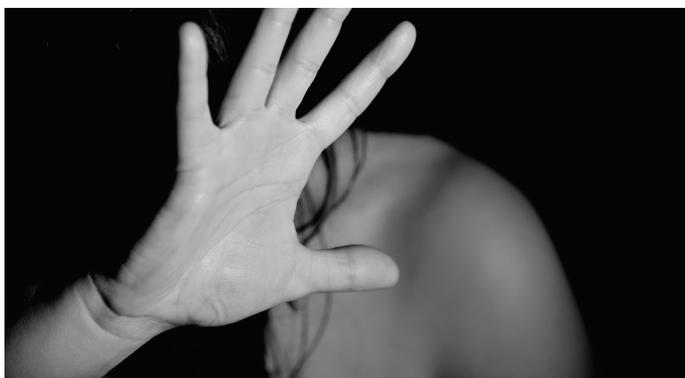
Si cette approche est accessible ponctuellement à des enfants grâce à des jeux, il n'en reste pas moins que pour être efficace, elle implique que l'on ait d'abord assimilé l'esprit de la méthode puis suffisamment pra-

tiqué pour qu'elle devienne un quasi-automatisme. Sous ces conditions, elle est extrêmement puissante pour donner aux relations interpersonnelles, au vivre ensemble les moyens d'éviter les conflits et la violence qu'ils peuvent engendrer. L'expérience vécue avec les enfants montre que cet effort doit être fait au niveau de toute la communauté. Pour que l'enfant bénéficie à plein de cette approche, il faut, en effet, que non seulement le milieu scolaire mais aussi le milieu familial et l'entourage pratiquent la même approche. Une conclusion qui vaut pour les enfants mais, aussi, pour les adultes.

Un défi éducatif auquel les Lions sont prêts à contribuer car ils s'en sont donnés les moyens.

LE LIONISME FACE A LA VIOLENCE

Pour prolonger le débat...



Une fois les différents types de violence énoncés, dont la liste ne fait que s'allonger, une fois rappelées les différentes alternatives à la violence proposées par nos sociétés, (entente cordiale entre les peuples, coexistence pacifique... non violence...création d'organismes internationaux, etc) il est permis de se demander comment il est encore possible d'admettre que 68 ans après la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, on puisse assister à un tel déferlement de violence « tous azimuts », sans aucun respect de la valeur absolue de la personne humaine !

Bien souvent, dans notre quotidien, nous constatons que tel individu, tel groupuscule, a tendance à répondre à la violence par la violence, estimant légitime de se faire justice à soi même, séduit par cette loi du Talion que l'on croyait éloignée de nos sociétés.

Devant de tels faits, de tels évènements insupportables révoltant la conscience humaine, il est nécessaire de se poser la question de savoir quelle est la position que doit adopter le Lions Clubs International.

Cela ne peut se faire qu'au travers de nos valeurs fondamentales en rappelant que notre mission première consiste à se mettre bénévolement au service de la communauté, au service de son prochain, au service

des plus démunis, en un mot, au service de l'Autre.

Car c'est bien de l'autre dont il s'agit, c'est bien cet autre qui est victime d'actes de violence et c'est également cet Autre qui occupe une place prépondérante au sein du Lions Clubs International et qui est la raison de notre engagement.

L'altérité, ce concept de l'Autre qui existe depuis l'aube de l'humanité, est omniprésente dans nos textes fondateurs.

Mais dans notre société, la relation à l'autre est de plus en plus mise en péril par la violence qui s'y trouve omniprésente.

La violence dont nous sommes quotidiennement informés, a pour conséquence un climat anxigène délétère qui écarte le citoyen de ses repères traditionnels, pouvant le pousser à se rendre lui même coupable d'actes de violence, ne serait-ce à minima « que » de violences verbales.

L'Etre humain se méfie de plus en plus de l'Autre qui est souvent considéré comme une menace et dont il est préférable de s'écarter, ou plus encore, qu'il faut purement et simplement rejeter sans aucune considération, donc avec violence.

Le philosophe français Emmanuel Lévinas, (1906 – 1995), aurait il eu raison de considérer que la violence est en quelque sorte le mode de fonctionnement de l'individu qui se croit seul dans sa relation à autrui, comme si le visage de la personne « en face » n'existait pas, facilitant ainsi sans aucun sentiment de culpabilité, l'atteinte à l'intégrité physique et morale de cet Autre qui, par l'absence de visage, ne peut laisser transparaître aucun sentiment, ni transmettre aucun signal perceptible d'alerte.

Pourtant, l'existence de chacun ne peut se concevoir que dans le cadre d'une relation avec autrui, car nous n'existons qu'au travers du regard des autres.

Sans doute est-il possible de décliner la relation à l'Autre de plusieurs façons mais le dénominateur commun me semble être le principe de l'échange qui conduit au partage, excluant toute idée de pouvoir, de force, et donc de violence à l'encontre d'autrui.

Notre institution aborde sans ambiguïté dans ses fondements, ses valeurs et ses spécificités, la relation à l'autre : autonomie, liberté, dignité, humilité, générosité, solidarité, amitié, courage, tolérance, bienveillance...

Autant de notions qui valorisent la relation à l'autre, autant de notions qui fondent notre Éthique, celle dont nous sommes détenteurs depuis notre intronisation, et notre serment, et dont nous sommes par conséquent responsables, celle qui nous unit profondément,

et qui nous oblige à nous rapprocher des autres avec sincérité, celle enfin dans laquelle le respect de l'autre domine pour permettre à la fois de le comprendre et d'être compris.

Nous savons que la générosité dont nous faisons preuve au travers de nos actions sociales ne va pas de soi dans notre société, alors qu'elle permet pourtant de s'ouvrir à l'autre et que c'est un élément fondamental de la construction de chacun.

Elle consiste à se mettre à l'écoute de l'autre en lui offrant une part de notre temps.

La générosité est une vertu indissociable du partage ; elle rime avec solidarité, entraide et lutte contre l'exclusion, cette autre forme insoutenable de violence.

Toutes ces valeurs entrent dans le cadre de notre éthique, une éthique de responsabilité, c'est à dire celle de la relation avec l'autre.

Notre Association nous apprend à façonner nos comportements en faisant en sorte de construire une vraie éthique de l'altruisme, et en nous invitant à éveiller notre conscience et celle des autres pour transmettre à d'autres encore, toujours plus nombreux, notre regard compréhensif et bienveillant sur la communauté humaine qu'il s'agit de servir, de protéger, de préserver.

La rencontre de l'autre implique de la part de tout Être humain une lutte soutenue contre les égoïsmes qu'il convient de dépasser pour aller davantage vers plus de respect et de dignité envers autrui, pour aboutir à cette société nouvelle tant espérée qui ne pourra se construire qu'avec, comme clé de voute, la relation à l'autre.

Cette lutte implique que nous soyons exemplaires en toutes circonstances car le Lion n'est pas un citoyen « ordinaire » : il doit plus que ses semblables être sensible à tout ce qui l'entoure, aux événements qui se produisent, sa conduite est guidée par les valeurs fondamentales de notre association, son esprit tourné vers l'écoute, son action labélisée par l'énergie qu'il consacre au service des autres.

Il faut admettre que cet altruisme que nous revendiquons si fortement nous oblige à ne pas rester muets, à nous opposer sans réserve à toutes formes de violence, à ne pas ignorer les coups portés aux valeurs universelles qui nous inspirent et nous guident, notamment lorsque des événements viennent mettre en danger l'équilibre de la communauté humaine et son harmonie.

Désormais, dans l'esprit de prospective qui doit être le nôtre, ne nous appartient t'il pas de faire valoir auprès de tous nos concitoyens les convictions humanistes que nous portons ?

N'est ce pas le moment d'affirmer et de marquer encore plus notre Éthique de responsabilité en prenant position, avec courage et dans le strict respect de notre Charte, dans le but de rallier à nous le plus grand nombre de nos semblables et leur permettre de vivre les mêmes valeurs de respect, de considération et de compréhension que nous, Lions, avons reçues en héritage, que nous avons l'immense privilège de partager et l'impératif devoir de transmettre.

POURSUIVONS LA REFLEXION ENTRE LIONS

Ce cahier peut servir de support pour organiser des échanges dans nos clubs ou dans nos commissions de District sur le thème de la violence.

Ce cahier est aussi un moyen de communication externe ; il est susceptible de faire découvrir notre éthique à des personnes extérieures à notre Association ou curieuses de mieux nous connaître.

ENRICHISSEMENT ENSEMBLE LE DEBAT

Ce cahier de l'Éthique n'a pas pour vocation de diffuser, ex cathedra, la pensée de quelques spécialistes et pas non plus d'établir le dogme Lions en matière de violence mais d'exprimer une attitude partagée par les Lions, avec des nuances d'ailleurs, au regard des comportements violents qui perturbent la société et le monde dans lequel ils sont des acteurs engagés.

En tant que Lions, vous êtes invités à exprimer votre point de vue et vos réactions à ce sujet. Elles seront prises en compte, dans la mesure du possible, lors d'une mise à jour du cahier.

Votre délégué Ethique-Prospective de District est disponible pour relayer votre contribution auprès de la commission nationale. N'hésitez pas à le contacter. Il peut aussi vous conseiller pour l'organisation d'un débat dans votre club et en tout autre lieu ou circonstance.



Les principaux rédacteurs de ce cahier sont aussi à votre disposition si vous désirez entretenir avec eux le dialogue :

Anne Mahieu (10350) mahieu.a@wanadoo.fr, Jo Ades (103 IdF-P) jo.ades@free.fr, Eric Bosredon (103 CE) lionsclub@bosredon.com, Daniel Castellán (103 N) daniel.castellan@wanadoo.fr, Hervé Daloubeix (103 CO) herve.daloubeix@orange.fr, Marc Gelsi (103 SE) marc.gelsi@alicepro.fr, François Leduc (103 IdF-E) francois.leduc09@orange.fr.

Le cahier de l'Éthique « A propos de la violence dans notre société » est publié à l'initiative de la Commission nationale Ethique-Prospective 2016- 2017, présidée par Jean-Claude Nougaret (103 S), et sous sa responsabilité.



District Multiple 103 France